

Heureusement qu'un parti d'Abénaquis, en nombre à peu près égal, remontait en même temps le cours de l'*Arsigantegou* (nom sauvage de la rivière St-François).

Arrivés au confluent du Magog, à *Shacewantegou* (c'est ainsi que les Indiens appelaient le site actuel de Sherbrooke), ils comp- taient bien se reposer un peu avant de prolonger leur voyage.

Du reste, l'embouchure du Magog était une station, un poste d'arrêt bien connu, le mot *Shacewantegou* voulant dire en sauvage *rivière où l'on fume*.

A peine les Abénaquis eurent-ils jeté les yeux sur la rive droite du Magog, qu'ils aperçurent la fumée du camp ennemi.

La bataille était inévitable : mais on convint de part et d'autre de s'en rapporter à un combat singulier. Il fut arrêté qu'un guerrier de chaque nation devait courir autoar du rocher au pin, jusqu'à épuisement. Le vainqueur à la course aurait droit de tuer son adversaire : ce qui déciderait la victoire entre les deux armées.

Ce fut l'Abénaquis qui l'emporta et qui eut l'honneur de mas- sacher l'Iroquois, auquel les forces avaient manqué le premier.

Ce tournoi original, qui rappelle quelque peu la lutte des Horaces et des Curiaces, est l'objet d'une tradition conservée parmi les vieux Abénaquis de St-François. Il est fait mention de cette tradition dans le rapport du département des sauvages, à Ottawa, pour l'année 1885, p. 28.

Le *Bulletin des Recherches Historiques* poursuit un but vrai- ment patriotique. C'est toujours avec le plus vif intérêt que je note les nombreux et précieux renseignements qu'il recueille de tous côtés. Que de matériaux indispensables pour compléter notre histoire nationale sont ainsi régulièrement consignés et sauvés de l'oubli !

Voilà une publication qui mérite le concours de tous les admi- rateurs de notre beau et glorieux passé.

Je lui offre l'hommage des humbles lignes qui précèdent.

J.-A. CHICOYNE

Origine du nom de Rivière-Ouelle. (II, VI, 325.)—Ce nom lui fut bien probablement donné par Champlain, pour honorer son ami et protecteur, Louis Hoüel, dont il a écrit qu'il était un homme adonné à la piété et doué d'un grand zèle et affectiôn à l'honneur de Dieu et à l'augmentation de sa religion ; le même qui fit tant de démar- ches de la part de Champlain, afin de décider quelques Récollets à venir au Canada.

Sur tous les actes de concession de Jean Baptiste François " Deschamps Delabouteillerie ", devenu seigneur de la Rivière- Ouelle en 1672, on écrit : " Rivière Hoüel " : ce qui indique asscz clairement l'origine de ce nom dont on se servait déjà lors de la susdite concession.

Maître Louis Hoüel, sieur du Petit-Pré, Secrétaire du roi et